

bien le pasteur qui convient à ces humbles qui peinent sans relâche. Il parle leur patois, et dans l'été, on peut le voir au milieu des prés, la soutane retroussée, les manches relevées, nu tête sous le soleil ardent, tailler à pleine faux dans l'herbe drue ou aider à charger une voiture de foin, quand à l'horizon, monte un nuage menaçant.....

Car, malgré la cinquantaine, malgré les cheveux blancs qui tombent en boucles fournies sur ses épaules, l'abbé Martin est demeuré l'hercule, dont la force, lors de son arrivée à Corcy, étonnait ses paroissiens et n'avait pas peu contribué à lui conquérir leur respect; on citait de lui des traits surprenants : un cheval, attelé à une charrette chargée de pierres, s'étant abattu, l'homme qui, monté sur la voiture, la conduisait, avait roulé dessous. On n'osait relever l'animal de peur que le moindre faux mouvement ne fit passer une roue sur le corps de l'homme. L'abbé Martin vint à passer. S'arcboutant sur ses jambes robustes, d'un coup d'épaule il souleva la charrette et permit à l'homme de se dégager.

Une force colossale, mais une douceur infinie. Il avait pour les faibles cette extrême compassion et cette extrême tendresse qu'ont en général les puissants, quand ils ne sont pas suprêmement brutaux. Car en ceci, nul milieu. On l'avait vu pluer presque, en emportant dans ses bras un agneau dont une vache avait, d'un coup de pied, brisé l'épaule.

Il aimait les petits, les souffrants et les pauvres. Les petits, il les choyait; les souffrants, il les soignait; les pauvres, il les secourait. Il était pourtant si pauvre lui-même! N'importe, il portait des sabots, des soutanes indéfiniment rapiécées—à peine si on lui en avait connu de neuves;—il buvait de l'eau, mangeait des pommes de terre et trouvait toujours quelque argent pour faire l'aumône.

Tout à tour pasteur, journalier, bienfaiteur et médecin, il était pour ses gens le suprême recours dans tous les besoins, dans toutes les misères, dans toutes les maladies.

Pourtant, l'abbé Martin avait un ennemi.....

III

Un peu écartée du village, à la lisière de la forêt, était une maison, plutôt une hutte faite de bois et de paille, qui semblait de loin une meule abandonnée et demi-pourrie. Jamais on n'eût pu supposer là une habitation humaine, si parfois un mince filet de lumière bleue ne fût sorti du faite.